

Simon McBurney Complicite

Shun-Kin D'après Jun'ichirô Tanizaki

Mise en scène, **Simon McBurney**
Musique, Honjoh Hidetaro
Décors, Merle Hensel, Rumi Matsui
Lumière, Paul Anderson
Son, Gareth Fry
Projection, Finn Ross for mesmer
Costumes, Christina Cunningham
Marionnettes, Blind Summit Theatre
Assistante mise en scène, Kirsty Housley
Scénario, Jo Allan

Avec Kaho Aso, Songha Cho, Eri Fukatsu, Honjoh Hidetaro,
Kentaro Mizuki, Yasuyo Mochizuki, Yoshi Oida, Keitoku Takada,
Ryoko Tateishi, Junko Uchida

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de la Ville

Du jeudi 18 au mardi 23 novembre 20h30,
Samedi 15h et 20h30, relâche dimanche

16€ et 28€ / Abonnement 16€

Spectacle en japonais surtitré en français

Durée : 1h50

Coproduction Complicite ; Setagaya Public Theatre ;
Tokyo et BarbicanBite09

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa,
de The Japan Foundation (Performing Arts Japan Program)
et de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation
japonaises sous l'égide de la Fondation de France

En partenariat avec France Inter

Deux ans après *A Disappearing Number*, Simon McBurney et sa compagnie Complicite sont à nouveau les hôtes du Festival d'Automne. Et six ans après *The Elephant Vanishes*, inspiré des nouvelles de Haruki Murakami (et présenté au Festival d'Automne en 2004), ils reviennent à la littérature japonaise, renouvelant également leur collaboration avec le Setagaya Public Theatre de Tokyo. *Shun-kin* repose sur deux textes du grand écrivain Jun'ichirô Tanizaki. La nouvelle qui donne son titre à la pièce est d'une ambiguïté aussi fascinante qu'inépuisable : elle conte l'histoire d'amour, où la passion se mêle au sadisme, entre un serviteur dévoué jusqu'au sacrifice et sa maîtresse, aveugle et virtuose du *shamisen*. Quant à *l'Éloge de l'ombre*, son titre pourrait servir de manifeste esthétique à ce spectacle d'une grande densité climatique. S'il prend ici le parti d'une relative simplicité de moyens, mettant de côté la virtuosité technologique qui a fait la singularité des pièces de sa compagnie, Simon McBurney n'abdique en rien cette rigueur et cette beauté formelles qui fondent son théâtre hautement synesthésique. Il entraîne ses comédiens, tous japonais (parmi lesquels l'actrice Eri Fukatsu), dans un jeu de masques et de clairs-obscurs qui sonde les tréfonds de l'âme humaine, rappelant combien la liberté de l'acteur a toujours été au cœur du théâtre tel que le conçoit Complicite.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville
Jacqueline Magnier
01 48 87 84 61

Biographies

Simon McBurney

Acteur, scénariste, réalisateur et co-fondateur de Complicité, Simon McBurney a écrit, réalisé et joué dans plus de 30 productions de la compagnie, et plus récemment dans *A Dog's Heart*. Complicité a réalisé de nombreuses œuvres, dont : *Endgame*, *A Disappearing Number*, *Measure for Measure*, *A Minute Too Late*, *The Elephant Vanishes*, *Pet Shop Boys meet Eisenstein* (Trafalgar Square) and *Strange Poetry* (avec l'Orchestre philharmonique de Los Angeles dans le Walt Disney Concert Hall). On trouve d'autres réalisations comme *All My Sons* (avec John Lithgow, Diane Wiest, Patrick Wilson et Katie Holmes à Broadway), *The Resistible Rise of Arturo Ui* (avec Al Pacino à New York) et *So Much Things To Say* de Lenny Henry. En tant qu'acteur, il joue beaucoup dans les longs métrages comme *Robin Hood*, *Harry Potter*, *Body of Lies*, *The Duchess*, *The Last King of Scotland*, *Friends With Money* and *The Golden Compass*. Il est lauréat 2008 du Berlin Academy of Arts Konrad Wolf Prize en tant qu'artiste pluridisciplinaire. Simon McBurney a été le premier directeur non-japonais à recevoir le Yomiuri Theatre Awards Grand Prize pour *Shun-kin*.

Simon McBurney au Festival d'Automne à Paris :

2004 *The Elephant Vanishes* (MC93 Bobigny)
2008 *A Disappearing Number*
(Théâtre Nanterre-Amandiers)

Complicite

Complicite est une compagnie de théâtre de renommée internationale, basée à Londres et dirigée par Simon McBurney (plus de 50 récompenses majeures dans le monde entier).

Les productions récentes de Complicité sont *A Disappearing Number* (en 2008 *Laurence Olivier Award* de la meilleure pièce, en 2007 *Critics' Circle Theatre Award* et la même année, *Evening Standard Theatre Award* de la meilleure pièce également) et *A Dog's Heart*, réalisé par Simon McBurney, créée au Holland Festival, puis jouée à Londres.

Parmi les autres productions *Endgame* (West End, à Londres), *Measure for Measure* (tournée mondiale) et *The Elephant Vanishes* (Barbican, Setagaya Public Theatre et tournée mondiale).

Jun'ichiro Tanizaki

Né en 1886, mort en 1965, il est l'auteur de nouvelles, romans, essais (dont *Éloge de l'ombre*, l'un des plus connus). Seul écrivain japonais édité en français au catalogue de la Pléiade, il est l'auteur d'une œuvre abondante qui, d'abord influencée par la littérature occidentale, se tournera de plus en plus vers des thèmes inspirés par son pays. La fascination de la beauté féminine est une des obsessions récurrentes de son œuvre.

Entretien avec Simon McBurney

Qu'est-ce qui vous a amené à créer cette adaptation théâtrale de *Shun-kin*, l'un des récits les plus emblématiques de Junichiro Tanizaki ?

Simon McBurney : Tout ce projet est lié à ma rencontre avec l'écrivain Michael Ondaatje laquelle avait été aussi très importante pour mon spectacle précédent, *A Disappearing Number*. Avec Michael, nous avons eu de nombreuses conversations sur l'idée de créativité ainsi que sur les différentes façons de voir le monde. À la suite de ces conversations, il m'a offert *L'Éloge de l'ombre*, le très bel essai de Tanizaki dans lequel il défend cette idée d'une beauté qui naît de l'ombre en opposition complète avec notre vision occidentale où l'on pense que ce qui est beau, c'est ce qui apparaît dans la lumière. Or il se trouve que *Shun-kin* a été écrit à la même époque que *L'Éloge de l'ombre*. Il y a d'ailleurs beaucoup de relations entre les deux textes. C'est comme ça que j'ai eu envie de monter une adaptation de *Shun-kin* dans laquelle j'ai introduit des passages de *L'Éloge de l'ombre*.

***Shun-kin* est votre deuxième projet avec la troupe du Théâtre Setagaya de Tokyo après *The Elephant Vanishes*. Mais, pour ce spectacle, vous avez aussi fait appel à un comédien bien connu du public français, Yoshi Oida, que l'on a notamment pu voir dans de nombreuses créations de Peter Brook. Pourquoi ?**

Simon McBurney : Effectivement, ce spectacle a été en partie créé avec les mêmes acteurs que *The Elephant Vanishes*. Quant à Yoshi Oida, je l'ai choisi en lui demandant de jouer son propre rôle et celui du narrateur. Ce qui m'a semblé intéressant c'est qu'au début du spectacle Yoshi Oida puisse parler de l'impact de ce récit de Junichiro Tanizaki sur la société japonaise. Il raconte ce qu'était le Japon au temps de sa jeunesse. Il faut bien comprendre que ce livre a beaucoup choqué à l'époque de sa publication. La relation sado-masochiste entre *Shun-kin*, joueuse de shamisen aveugle, et son domestique Sasuke fut jugée scandaleuse. En même temps le livre a aussi eu un impact très fort, au point que les gens se disaient entre eux : êtes-vous un Sasuke ou une *Shun-kin* ? Et quand on disait de quelqu'un qu'il était un Sasuke, c'était méprisant bien sûr.

***Shun-kin* est un conte cruel, mais c'est aussi une très belle histoire d'amour...**

Simon McBurney : Il y a quelque chose dans ce récit qui plonge profondément dans la psychologie japonaise mais qui touche aussi notre psychologie occidentale. C'est très puissant parce que nous n'avons pas l'habitude de voir des personnages pris dans ce type de relation. À savoir une relation extrêmement brutale qui est en même temps une histoire d'amour très forte. En un certain sens cela dessine le parcours d'une histoire d'amour telle que tout le monde peut la connaître. L'amour ce n'est pas un lac tranquille. Ce que nous connaissons de l'amour ce ne sont que de très courts moments et non une continuité égale. Mais les échos de ces moments peuvent persister pendant une vie entière. Bien sûr, il y a d'autres aspects de l'amour. Mais cette intensité, ce moment de tremblement de terre, le coup de foudre, cela n'existe que pendant un court instant et non durant toute une vie. C'est justement cet aspect que Tanizaki tente de décrire en montrant ces deux personnages qui vivent une relation extrême dans la douleur. C'est une façon de pousser la situation dans ses limites les plus extrêmes pour voir comment l'humain réagit. On trouve la même chose dans tous les grands drames,

qu'il s'agisse de Shakespeare ou de la tragédie grecque. Mais avec *Shun-kin*, il y a en plus cette écriture profondément japonaise.

Il y a quelque chose de très singulier dans l'écriture de Tanizaki, dans sa capacité à être à la fois très proche, à la limite du trivial, et très distanciée, comme si toute cette histoire relevait presque de la légende ou de simples racontars. Comment avez-vous traduit ces différents niveaux d'écriture dans l'espace de la scène ?

Simon McBurney : Quand on lit ce récit dans une traduction, on n'est jamais sûr de savoir s'il y a beaucoup de choses dans cette histoire où s'il n'y a rien. Cela est dû à la subtilité de la langue japonaise. Tanizaki utilise trois ou quatre styles différents et il y a entre ces styles une relation aussi fragile que fascinante. Par exemple, certaines nuances ne sont pas compréhensibles à l'oral, les Japonais ont besoin de voir le texte écrit. C'est pourquoi à certains moments dans le spectacle, le texte écrit apparaît derrière les acteurs. D'autre part, depuis quinze ans que je m'intéresse à l'écriture japonaise, j'ai peu à peu découvert que ce qui est admiré, c'est ce qui n'est pas concret. Le sens ne doit jamais être trop précis, trop formalisé. Donc curieusement moins un auteur est clair, plus il est apprécié. C'est lié à l'idée de capturer l'éphémère, l'insaisissable. Comme essayer d'écrire sur l'eau, par exemple. À un moment donné, on voit quelque chose et une seconde plus tard il n'y a plus rien. Comme avec les haïkus où l'on peut trouver qu'il y a beaucoup de sens ou, au contraire, que cela ne veut rien dire. Ça dépend de notre état d'esprit. Cela a aussi à voir avec la perception qu'ont les Japonais de la nature. Comme la floraison des cerisiers par exemple. Tout le monde veut voir les cerisiers en fleurs, mais aussi ce moment particulier où les fleurs vont tomber. C'est lié au sentiment que la vie humaine est faite de moments fugitifs qui disparaissent pour toujours. Ce n'est pas facile à transposer sur scène, mais on s'appuie sur le texte qui mêle très étrangement l'intensité de la relation sado-masochiste et une certaine légèreté. De même, il y a à la fois la chair et un côté distant, froid, presque scientifique. C'est plein de contradictions, ce dont rend compte le narrateur qui, tout en évoquant cette histoire, se demande toujours si c'est vrai ou si tout cela n'est pas qu'affabulation.

Autant *The Elephant Vanishes* nous plongeait dans l'atmosphère survoltée du Japon contemporain, telle que la raconte Haruki Murakami, autant ce spectacle s'intéresse à un Japon plus classique, celui du XIX^e siècle. Ce classicisme apparaît-il dans le spectacle ? Faites-vous appel à des techniques théâtrales traditionnelles japonaises ?

Simon McBurney : Il était hors de question de recréer un spectacle de nô japonais, voire de bunraku ou de kabuki. Ce qui n'empêche pas pour autant qu'il y ait un écho contemporain de tous ces styles dans le spectacle. Il y a des éléments de nô et de bunraku mais dans une forme très contemporaine. Il y a notamment une marionnette qui est manipulée comme dans le bunraku par trois officiants. Cette marionnette renvoie à l'enfance et en particulier aux premières années de *Shun-kin*. Mais elle permet aussi de créer une certaine distance par rapport au récit. En fait, le spectacle opère sur plusieurs niveaux de récit et de temporalité. Il y a d'abord la présence de Yoshi Oida qui évoque des souvenirs très personnels. Puis on fait des allers-retours entre le passé, les années 30, le XIX^e siècle et le Japon contemporain, notamment à travers le personnage d'une actrice qui doit donner une lecture du récit de Tanizaki pour la radio.

Il y a toujours cette dimension archéologique qui est une des caractéristiques de votre théâtre, ce goût de gratter le présent pour exhumer le passé ?

Simon McBurney : Pour moi quand on lit l'histoire du passé que ce soient les Grecs, Balzac ou Tanizaki, il y a toujours un lien, une continuité humaine. C'est quelque chose qui compte beaucoup à mes yeux car je pense qu'on n'échappe jamais à ça. Je suis toujours entouré du passé, des morts. Nous, les vivants, nous sommes au centre et les morts sont là, tout autour de nous. Nous tenons le passé dans nos corps. Or le théâtre, c'est l'art du présent. On a la possibilité d'y faire revivre le passé dans le présent ; pas tant comme la reconstitution d'un événement, mais parce qu'en incarnant quelque chose nous pouvons faire surgir le passé dans le présent. Par exemple, dans son récit, Tanizaki présente le narrateur comme quelqu'un qui enquête sur le passé un peu à la manière d'un journaliste. Nous voilà donc en 1930 dans un cimetière qui surplombe la ville d'Osaka et tout d'un coup, on se retrouve en plein XIX^e siècle avec *Shun-kin*. Mais j'ai aussi voulu que l'on parte du présent, c'est pour ça que le spectacle commence en 2010.

Il y a aussi cette question très importante de la perception que l'on a du monde qui nous entoure dans ce récit. Notion qui renvoie autant à la musique qu'au fait que l'héroïne soit aveugle –ce qui nous ramène en passant à *L'Eloge de l'ombre*. Comment avez-vous traité ces aspects ?

Simon McBurney : J'ai eu la chance inouïe avec ce spectacle de pouvoir travailler avec un des plus grands joueurs de shamisen au monde, Honjoh Hidetaro. C'est un maître, il est extraordinaire. Il a composé la musique qu'il interprète lui-même sur scène. Sans sa présence, le spectacle n'aurait pas été possible. Il a apporté une grande légèreté. C'est amusant, la première fois que j'ai écouté du shamisen, il me semblait que c'était juste une sorte de «cling, cling». Mais Honjoh Hidetaro m'a appris en quoi consistait cette musique ; à quoi correspond chaque note et ce qu'elle exprime. Cela m'a ouvert tout un univers. Au fond, ce qui m'intéresse le plus, c'est d'être confronté à des cultures différentes. Je ne me sens pas tellement anglais par exemple. Je ne me sens pas lié à une culture plutôt qu'à une autre. Ce qui m'intéresse, ce sont les continuités humaines. Sans être japonais, j'adore ressentir ce que sont les Japonais. Plus je me confronte à des cultures qui me sont étrangères, moins j'ai de certitudes. Mais il y a une joie dans cette incertitude. En travaillant sur ce texte, j'ai beaucoup appris en écoutant les acteurs et Yoshi Oida sur ce qu'était la sensibilité japonaise. De même, le fait que *Shun-kin* soit aveugle et que Sasuke se crève les yeux par amour et se réjouisse d'avoir perdu la vue est pour nous profondément déconcertant. Cela nous confronte à une autre vérité. À cet égard, ce que dit Tanizaki dans *L'Eloge de l'ombre* nous a été précieux, à travers cette idée que la beauté ne se trouve pas dans la lumière, mais dans l'obscurité. Parce que l'idée que l'obscurité représente la connaissance n'appartient pas à notre grammaire d'Occidentaux. C'est pour ça que j'ai voulu monter ce texte. Je voulais essayer de comprendre en quoi consiste réellement ce que nous appelons le sens.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur

Entretien réalisé pour le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow: A History of art in the Arab world

Le CENTQUATRE – Atelier 4

6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale

2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / Walking Next to Our Shoes...

Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...

Théâtre de la Ville

5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarsten

It's in the Air

Théâtre de la Cité internationale

7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaeker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied

Théâtre de la Ville

12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / Tout va bien

Centre Pompidou

13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / Nos Solitudes

Centre Pompidou

27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet / Roaratorio

Théâtre de la Ville

3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella

Soapéra

Centre Pompidou

17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille

17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarsten / Giant City

Théâtre de la Cité internationale

18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow

Centre Pompidou

25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville

26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert

Centre Pompidou

8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / Factory 2

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / Notre terreur

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / Éric Didry

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / I Demoni (Les Démons)

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / La Cerisaie

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / Les Chaises

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / The Thrill of It All

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / We Are the Undamaged Others

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolaï Kolyada / Hamlet

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / Tagfish

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / Cristina Moura /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / Timbre 4

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / Marcial Di Fonzo Bo

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / Franck Verduyssen / le tangible

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / La Flûte enchantée (titre provisoire)

D'après Wolfgang Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / Timbre 4

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / Complicite / Shun-kin

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / Rêve d'automne

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / Brume de Dieu

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival
d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de
violon de Beethoven (création, commande Radio
France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et
orchestre en ré majeur, opus 61 (*cadences de Brice
Pauset*)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy*
(*4 D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya
Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de
vie, Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin
Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberger, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces*
pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume*
(commande de AskolSchoenberg Ensemble,
Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à
Paris)
Galina Ustvol'skaya,
Composition n°1, Dona nobis pacem, pour piccolo, tuba
et piano
*Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses,
percussions et piano*
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre
flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
Askolschoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
*Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus
46**
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova
*pour soprano et ensemble, opus 41***
(créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza, direction*
*Olivier Cuendet**, direction*
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg
Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en
mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
*Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour
orchestre opus 31*
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone,
orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur « Wagner
Symphonie » Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

**Heinz Holliger / Misato Mochizuki
Pierluigi Billone**

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, Nouvelle œuvre. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb pour Federico De Leonardis*, pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

**Frédéric Pattar / Mark Andre /
Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann**

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1 pour piano*

Pierluigi Billone, *Mani. Matta pour percussion*

Helmut Lachenmann, *Got Lost pour voix et piano*

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov

Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATÈQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / *Craneway Event*, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous égide de la Fondation de FranceFonds de Dotation agnès b.
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Koryo
Mécénat Musical Société Générale
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
Publicis Royalties
Béatrice et Christian Schlumberger
Sylvie Winckler
Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



39^e édition

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION

Retrouvez les 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>